



Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

41 | 2015

Arts textiles antiques et modernes. Approche
scientifique et restauration

Éléments de technique et de vocabulaire sur la broderie d'or à l'époque moderne, autour d'un manteau de l'ordre du Saint-Esprit conservé au musée du Louvre

*Techniques and vocabulary used in gold embroidery : an Order of the Holy Spirit
cloak in the Louvre collections*

Antoinette Villa et Agnès Bos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/4498>

DOI : 10.4000/technè.4498

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 55-64

ISBN : 978-2-7118-6248-1

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Antoinette Villa et Agnès Bos, « Éléments de technique et de vocabulaire sur la broderie d'or à l'époque moderne, autour d'un manteau de l'ordre du Saint-Esprit conservé au musée du Louvre », *Technè* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 08 août 2020, consulté le 11 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/technè/4498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.4498>



La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éléments de technique et de vocabulaire sur la broderie d'or à l'époque moderne, autour d'un manteau de l'ordre du Saint-Esprit conservé au musée du Louvre

Techniques and vocabulary used in gold embroidery: an Order of the Holy Spirit cloak in the Louvre collections

Résumé. La restauration d'un manteau d'officier de l'ordre du Saint-Esprit du musée du Louvre a conduit à faire une étude du vocabulaire existant dans le domaine des matériaux et des techniques de broderie utilisés à l'époque moderne, et à constituer un lexique illustré. Les fils métalliques et les broderies ont été recensés et mis en parallèle avec les descriptifs de trois ouvrages du XVIII^e siècle et deux références actuelles. L'étude de la matière métallique a été réalisée par le LRMH.

Mots-clés. Musée du Louvre, ordre du Saint-Esprit, manteau, broderie, Charles-Germain de Saint-Aubin, filés métalliques.

Abstract. The restoration of a cloak worn by an officer of the Order of the Holy Spirit, and now in the Louvre, led to a study of the vocabulary used in the modern period in the field of embroidery materials and techniques. An illustrated glossary was then compiled. The different metallic threads and types of embroidery were listed and compared to descriptions found in three 18th-century manuals and two current reference books. The study of metallic materials was conducted by France's LRMH (Historical Monuments Research Laboratory).

Keywords. Louvre, Order of the Holy Spirit, cloak, embroidery, Charles-Germain de Saint-Aubin, metallic thread.

Si le trésor et la chapelle brodée de l'ordre du Saint-Esprit (fondé en 1578), aujourd'hui présentés dans les salles du département des Objets d'art du musée du Louvre, ont fait l'objet d'études relativement détaillées, les manteaux sont les éléments les moins connus et leur datation reste incertaine. Un vaste programme de recherche en archives est actuellement en cours, auquel il convient d'ajouter un projet tout aussi ambitieux de restauration à terme des éléments textiles et celui d'une muséographie qui puisse permettre une rotation dans la présentation des différentes pièces. C'est dans ce contexte que le manteau inv. MS 51 a été restauré au C2RMF entre novembre 2012 et juin 2013¹. Des cinq manteaux antérieurs à la Révolution conservés au musée du Louvre, ce manteau est le seul à posséder, en plus du semis de flammes, une bordure brodée sur son pourtour, appelé « collier », car il reprend les motifs de fleurs de lys, de trophées et le chiffre H du collier porté par les chevaliers, ce qui en fait certainement le manteau du chancelier de l'ordre (fig. 1). Les comptes de l'ordre, intégralement conservés dans la collection Clairambault au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, permettent de constater qu'à plusieurs occasions, notamment au moment du sacre de Louis XIV et de celui de Louis XV, les manteaux des officiers furent refaits. Il paraît par conséquent probable que le manteau MS 51 date de l'année du sacre de Louis XV en 1722². Soustrait avec le reste des objets de l'ordre au moment de la Révolution, le

manteau est décrit comme en mauvais état sous la Restauration³, sans que l'on sache si quoi que ce soit fut alors entrepris, et arriva au musée du Louvre en 1852 pour être présenté dans la salle du nouveau musée des Souverains consacrée à l'ordre du Saint-Esprit. Il passa, comme les autres manteaux, entre les mains des restaurateurs de l'atelier Brocard, probablement au cours des années 1960.

L'histoire matérielle du manteau n'est guère documentée, mais son examen montre qu'il a été fortement réparé ou restauré. La difficulté d'approche d'un tel objet, dont les dimensions sont considérables⁴, consiste à bien sérier les problématiques et à mettre en place une démarche qui tienne compte de l'importance historique de cette pièce et des interventions qu'il a déjà subies. Le manteau est très fragile et une intervention de dérestauration, qui aurait entraîné de nouvelles pertes de matière, n'était pas envisageable. Il fallait donc que la démarche s'inscrive dans une optique d'étude la plus poussée possible, afin de mieux comprendre les différentes modifications successives, et de restauration minimale⁵. L'étude a consisté à rassembler les observations sur différents aspects techniques : les matériaux constitutifs (tissus⁶ et fils métalliques), les techniques de broderie, le patron⁷ et les techniques d'assemblage. Ces observations ont été mises en corrélation avec plusieurs documents anciens⁸ et avec d'autres manteaux existants dans diverses collections. Par leur richesse et leur qualité, les broderies méritaient une étude spécifique



Fig. 1. Manteau de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, 1722 (?), avant restauration. Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, MS 51. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Martine Beck-Coppola.

Fig. 2. (ci-contre) Relevé des broderies d'un trophée de la bordure du manteau MS 51. © Antoinette Villa.

Fils dorés

1. Broderie en couchure de 2 brins de filé cousus avec fil de soie écru, en quinconce. Filé doré 0,5 mm, torsion S, âme blanche. Quelques fils de soie en couleur soulignent certaines lignes.

Enlèvre en fils écrus cirés. Au niveau des pectoraux, l'enlèvre est plus épaisse.

2. Identique à 1 mais sur tissu noir.

3. Broderie en couchure de 2 brins de cordon cousus avec fil de soie écru, en quinconce. Cordon d'environ 0,5 mm, formé de 3 fils torsion S, âme blanche, torsadés en Z. Broderie sur tissu noir.

4. Broderie en couchure de 3 brins (1 cordon 0,5 mm et 2 filés, identiques aux précédents), travaillés en courbe, fixés par des fils de soie écru disposés à priori en quinconce. Présence aussi de fils de soie en couleur.

5. Broderie en couchure de 2 brins de vernis (or/marron beige), cousus avec fil de soie marron, en quinconce. Brodé sur tissu noir ?

6. Broderie en guipure de filé (même filé) sur enlèvre de fils écrus cirés.

7. Broderie en guipure de lame de 0,5 mm environ, cousu avec un fil de soie bleue. Posé sur des filés brodés également en guipure.

8. Gros cordon 2 brins, torsion S, de 1,5 mm environ. Chaque brin est formé de 3 filés torsadés en Z. Chaque filé est de torsion S à âme blanche. Ce gros cordon est liseré d'un cordon 3 bouts de 1 mm environ et de torsion Z, formé de filés torsion S à âme blanche.

Fils argentés

A, B, C, D, E, F équivalent du **1, 2, 3, 4, 5, 6.**
* Bouillon et/ou frisure.

Tous les compartiments sont liserés de cordon de 1 mm, tandis que la tête de la massue est liserée de vernis. Hachebaché en soies diverses sur les drapeaux, cuirasse, plumes, bouclier, dragon.



57



que nous livrons ici. Elles sont constituées de la bordure et d'un semis de 859 flammes symbolisant les langues de feu de la Pentecôte, disposées très harmonieusement en quinconce sur des rayons incurvés. La diversité et la complexité des techniques de broderie utilisées posaient la question de la terminologie à employer pour leur description ; il a donc paru intéressant de confronter le vocabulaire existant dans le domaine et de l'illustrer par les fils et les techniques observables sur le manteau. En parallèle, les fils métalliques ont été analysés par Dominique de Reyer au LRMH.

Composition des fils métalliques

58 L'analyse des fils dorés et argentés a permis de déterminer la présence de plusieurs types de fils différents⁹. La plupart des fils analysés sont des fils à matrice d'argent qu'une fine couche d'or¹⁰ recouvre sur les deux faces. Comme le précise Charles-Germain de Saint-Aubin dans son *Art du brodeur*, dont la première édition date de 1770 : « Tout l'or qu'on emploie en broderie n'étant que de l'argent doré, il y a beaucoup de degrés de dorure, qui augmentent ou diminuent le prix et la solidité¹¹. » La définition donnée par Savary des Bruslons dans son dictionnaire paru entre 1726 et 1732 est par ailleurs très explicite : « C'est un lingot d'argent de forme cylindrique, superficiellement doré au feu, que les tireurs d'or ont fait passer successivement par une infinité de pertuis, ou trous de filière très ronds, toujours en diminuant de grosseur, & qu'ils ont réduit par ce moyen à n'être pas plus gros qu'un cheveu, sans rien perdre de sa dorure¹². » Quelques fils sont en argent pur sans dorure. Il s'agit, dans les deux cas, de fils manifestement anciens.

La seconde catégorie de fils est en cuivre doré ou cuivre argenté des deux côtés. Ils sont très brillants. Ces fils de cuivre doré existaient à l'époque de Saint-Aubin, qui les définit comme *faux or*, mais la brillance et la nature de ceux qui se trouvent sur le manteau laissent penser qu'il s'agit de fils récents, utilisés lors de la restauration des années 1960. Cette hypothèse semble confirmée par Lacombe en 1791, qui précise que l'*or trait* (voir tableau I pour la définition) *faux* est fabriqué avec du fil de cuivre argenté et ensuite surdoré¹³, ce qui est corroboré également par Savary des Bruslons¹⁴. La présence d'argent permettrait donc de distinguer l'or faux ancien des fils d'or récents.

Les fils métalliques à matrice en argent présentent tous des inclusions de cuivre. La présence de cuivre pourrait s'expliquer par les méthodes d'extraction de l'or¹⁵ ou les difficultés d'affinage de l'argent¹⁶. Outre la reconnaissance des métaux constitutifs, les prélèvements avaient pour but de déterminer si les différences d'aspects visuels et de manufacture des fils correspondaient à des compositions ou des structures distinctes. Les analyses n'ont pas permis de définir d'adéquation entre un aspect spécifique et une nature ou une structure particulière.

Les types de fils métalliques (voir tableau I)

Les différents types de fils observables sur le manteau ont été recensés et mis en parallèle avec les descriptifs de trois ouvrages du XVIII^e siècle : un concernant les techniques de broderie¹⁷, un traitant des techniques de tréfilage¹⁸ et un dictionnaire du commerce faisant référence en la matière¹⁹, ce dernier reflétant par ailleurs les connaissances techniques de l'époque. Le tout est comparé à deux références actuelles : le vocabulaire technique du CIETA²⁰ et le glossaire d'un ouvrage sur les reliures brodées²¹.

Chaque type de fil recensé peut avoir des dimensions variables. Les textes parlent par exemple de sept types de *filés* (définition Tableau I) suivant le degré de finesse²². Sur le manteau, la présence de plusieurs diamètres de filés a en effet pu être relevée. De même, plusieurs largeurs de clinquant ont été mesurées par le LRMH²³. Des sources indiquent que les filés d'*or vrai* doivent être filés sur une âme en soie²⁴, ce qui est confirmé par les quelques filés analysés.

Techniques de broderie (voir tableau II)

Les différents points de broderie observables sur le manteau ont fait l'objet d'une couverture photographique et sont présentés sous forme de tableau en regard des définitions données par Saint-Aubin. Au cours du travail, un relevé des points utilisés sur les motifs de la bordure a été réalisé pour chaque type d'entre eux (fig. 2). Pour les autres éléments, on a procédé à un simple recensement. La broderie repose essentiellement sur deux techniques : la broderie en *guipure* (voir Tableau II) et la broderie en *couchure* (voir Tableau II). La diversité des aspects est obtenue en réalisant ces points avec des fils différents. Les motifs sont liserés de cordon de filés d'or, ce qui témoigne de la richesse du manteau car, pour des pièces moins importantes, il est d'usage d'utiliser des fils utilisant moins d'or.

Le rembourrage n'est pas toujours visible mais différentes techniques ont pu être observées. Lorsque le volume est important, l'enlèvement est en ligne²⁵. Ceci correspond au descriptif de la broderie en bas-relief chez Saint-Aubin²⁶. Toutefois, dans les parties très bombées, comme les cuirasses, on peut observer un taffetas de soie jaune²⁷. Pour les éléments avec peu de volume, le rembourrage est en fils blancs ou fils jaunes²⁸. Enfin, sous les aplats, on observe un taffetas de soie, jaune sous les fils dorés et écru sous les fils argentés. Parfois, les broderies semblent être directement appliquées sur un tissu noir, une toile enduite de gomme et de cire²⁹.

Cette étude constitue une première étape car de nombreuses questions demeurent. Les sources archivistiques nous donnent le nom d'un brodeur pour le manteau du roi et les manteaux des quatre officiers réalisés pour la réception de Louis XV comme grand maître de l'ordre au lendemain de son sacre en 1722, et si les manteaux conservés au musée du Louvre correspondent à cette commande, on peut se demander si la

broderie a été confiée à des mains différentes, voire sous-traitée à plusieurs ateliers. Comment faire la part entre des différences de facture liées à une technique plus ou moins maîtrisée et à une volonté technique délibérée afin de varier les aspects esthétiques ? Par exemple, la guipure des flammes du manteau MS 51 est nettement plus plate que celle du manteau MS 52³⁰, très bombée. La différence peut être due au travail de deux ateliers, mais cela peut aussi répondre à la volonté d'obtenir divers effets de brillance. La présence de flammes plates sur le manteau MS 51 pourrait s'expliquer par la volonté d'attirer plutôt le regard sur la riche bordure. On constate d'ailleurs des différences d'un manteau de chevalier à l'autre dès les premières années de l'ordre³¹.

D'un point de vue méthodologique, bien qu'il soit nécessaire de se référer aux vocabulaires normalisés comme celui du CIETA, celui-ci reste incomplet pour la broderie. Si l'étude du vocabulaire ancien permet de mettre en adéquation les

observations et les termes du XVIII^e siècle, les « copier-coller » visibles dans certaines définitions³² montrent combien il faut rester prudent. La terminologie ancienne reste intéressante à plusieurs titres : elle nous informe sur les perceptions qui diffèrent d'une époque à l'autre et donne des nuances qu'un vocabulaire normalisé ne peut transmettre. Citons pour exemple les termes de « lame » et « clinquant » utilisés au XVIII^e siècle. Si le premier renvoie à la forme matérielle ou technique, le second fait référence à la brillance du fil. À une époque où l'éclairage aux bougies donne des éclats très différents³³, on ne peut que comprendre cette terminologie appuyée sur l'aspect visuel. Des deux termes, nous n'avons conservé que celui de « lame », l'approche actuelle étant avant tout technique. Mais il ne faut pas oublier que ces manteaux de l'ordre du Saint-Esprit, par leurs dimensions et la richesse des broderies, étaient avant tout l'un des instruments d'apparat de cet ordre royal.

Notes

1. Restauration réalisée avec Carine Istria et Emmanuelle Garcin, restauratrices textiles.

2. BnF, Mss, Clairambault 1259.

3. Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, fonds Tiollier.

4. Largeur 301 cm, longueur 405 cm.

5. La restauration a essentiellement consisté en un nettoyage des fils métalliques et un refixage de ceux-ci sur le tissu de support mis en place lors de la restauration des années 1960.

6. Analyse technique du velours réalisée par Marie-Hélène Guelton, secrétaire générale technique du CIETA.

7. Le manteau ayant la même construction que les manteaux de sacre royaux. Il est intéressant de mettre en parallèle les constructions de ces deux types de manteaux.

8. BnF, Mss, Clairambault 1111 ; Garsault, 1769 ; Boullay, 1671 ; Saint-Aubin, 1770 ; Savary des Bruslons, 1726-1732 ; Lacombe, 1791.

9. Analyses de la structure et de la composition faites par observations au microscope électronique à balayage couplé à une microsonde à dispersion d'énergie (MEB/EDS).

10. Composition similaire dans l'article de Ferrazza, 2013, p. 173.

11. Saint-Aubin, 1770, p. 224.

12. Savary des Bruslons, 1726-1732, tome 2, p. 907.

13. Lacombe, 1791, p. 121.

14. *Ibid.*, p. 54.

15. Savary des Bruslons, 1726-1732, tome 2, p. 906.

16. *Ibidem*, p. 136.

17. Saint-Aubin, 1770.

18. Lacombe, 1791. Le tréfilage est l'opération destinée à réduire le diamètre d'un fil métallique par traction à travers une filière.

19. Savary des Bruslons, 1726-1732.

20. CIETA, 1997.

21. Reyniès N. de, 1995.

22. Lacombe, 1791, p. 120.

23. Largeurs comprises entre 0,9 et 1,6 mm.

24. Lacombe, 1791, p. 119 et Savary des Bruslons, 1726-1732, p. 57.

25. L'enlevure est le volume créé avec du carton ou des fils pour donner du volume à la broderie. Le ligneul correspond aux fils écrus cirés qu'on coud à petits points de soie pour faire la première carcasse de l'enlevure afin de donner plus ou moins de relief.

26. Saint-Aubin, 1770, p. 184-185.

27. Technique de la ronde-bosse, dans Saint-Aubin, 1770, p. 183.

28. Il pourrait s'agir du fil de Bretagne.

29. Analyses réalisées par le LRMH.

30. Manteau d'officier commandeur de l'ordre restauré en 2009-2010.

31. Castre A., 2011.

32. Définition de « lame » dans Lacombe, 1791, p. 128 et dans Savary des Bruslons, 1726-1732, p. 481.

33. Pastoureaux, 2008, p. 13.

Références bibliographiques

Alcouffe D., 1994, « L'ordre du Saint-Esprit : la chapelle », *Revue du Louvre*, n° 1, p. 29-42.

Boullay B., 1671, *Le tailleur sincère, contenant ce qu'il faut observer pour bien tracer, couper & assembler toutes les principales pièces qui se font dans la profession de tailleur*, Antoine de Raffle, Paris.

Castres A., 2011, « Les brodeurs parisiens et la commande de manteaux de l'ordre du Saint-Esprit sous le règne de Henri III », *Documents d'histoire parisienne*, n° 12, p. 41-51.

Centre international d'étude des textiles anciens (CIETA), 1997, *Vocabulaire français*, CIETA, Lyon.

Costa V., de Rey D., Betbeder M., 2012,

"A note on the analysis of metal threads", *Studies in Conservation*, vol. 57, n° 2, p. 112-115.

Ferrazza L., Juanes D., Gertrudis Jaén M., 2013, "Research on metallic material in liturgical textiles of the fifteenth and sixteenth centuries: studies of production technology" dans D. Saunders, M. Spring et A. Meek, *The Renaissance Workshop*, Archetype publications, Londres, p. 172-174.

Garsault F.-A.-P. de, 1769, *L'art du tailleur, contenant le tailleur d'habits d'hommes, les culottes de peau, le tailleur de corps de femmes & enfants, la couturière & la marchande de modes*, imp. Delatour, Paris.

Lacombe J., 1791, « L'art du tireur-filure d'or et d'argent », dans *Encyclopédie méthodique. Arts et Métiers mécaniques*, t. 8, Panckoucke, Paris, p. 117-132.

Pastoureaux M., 2008, *Noir, histoire d'une couleur*, Seuil, Paris.

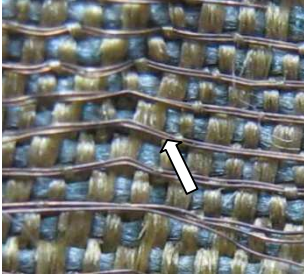


Reyniès N. de, 1995, « Vocabulaire de la broderie de couleur », dans *Livres en broderie, reliures françaises du Moyen Âge à nos jours* [Paris, bibliothèque de l'Arsenal, 30 novembre 1995-25 février 1996], p. 164-169.



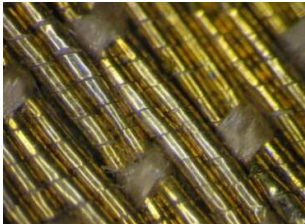

Saint-Aubin Ch.-G. de, 1770, *L'art du brodeur*, imp. Delatour, Paris.

Savary des Bruslons J., 1726-1732, *Dictionnaire universel de commerce, contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde*, Jansons à Waesberge, Amsterdam, 4 vol.

Vanier H., 1972, « Les costumes de l'ordre du Saint-Esprit », *Bulletin du musée Carnavalet*, n° 1, 25^e année, p. 2-12.

Tableau I

FILS MÉTALLIQUES	L'ART DU BRODEUR, 1770 ART DU TIREUR-FILEUR D'OR ET D'ARGENT, 1791 DICTIONNAIRE DU COMMERCE, 1726-1732		VOCABULAIRE du CIETA, 1997 N. de Reyniès, 1995
 <p>Trait dans tissu du mantelet Diamètre du trait : 0,08 mm à 0,09 mm</p>	TRAIT	<p>Fil d'or ou d'argent rond & trait-fin, sans soie dessous ; on l'emploie plus surement couché que passé : sa finesse le rend facile à casser... (p. 229)</p> <p>Ce qui est tiré et passé par une filière. Il se dit de tous les métaux réduits en fil comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc. Le fil d'or qu'on appelle aussi or trait n'est autre chose qu'un lingot surdoré, que le tireur d'or a fait passer par une infinité de pertuis ou trous de filière ; toujours de plus en plus menus et qui a été réduit par ce moyen à être encore moins gros qu'un cheveu. Le fil d'argent, qui est aussi nommé argent trait, est la même chose que le fil d'or, à l'exception que l'un est surdoré et que l'autre ne l'est pas. Il y a du fil d'or faux et du fil d'argent faux ; le premier se fabrique avec un lingot de cuivre rouge, qu'on a d'abord argenté et ensuite doré ; et le second, avec un pareil lingot de cuivre rouge, qui n'a été seulement qu'argenté, qu'on fait passer à la filière de même que le fil d'or ou d'argent fin (p. 54)</p>	<p>Fil de métal tréfilé, de section ronde</p> <p>Fil de métal de section circulaire. Le trait peut être d'or, d'argent, de cuivre</p>
	OR TRAIT	<p>Est un trait fin d'argent doré, qui n'est filé sur aucune soie : il casse aisément (p. 224)</p> <p>Nom que l'on donne au fil d'or ou fil d'argent doré (p. 129)</p> <p>Or trait, argent trait, se dit par opposition à or, ou argent filé, qui sont aussi de l'or et de l'argent trait, mais filez sur de la soie ou du fil (p. 1841)</p>	
 <p>Largeur : 0,9 à 1,6 mm Épaisseur : 50 à 60 µm</p>	CLINQUANT	<p>C'est un gros trait d'or passé plusieurs fois au cylindre luisant & poli. Les tireurs d'or en tiennent de plusieurs largeurs et épaisseurs...Le clinquant s'emploie ou cousu à plat avec de la soie, ou recouvert de bouillon, ou guipé suivant le goût (p. 216)</p> <p>Lame d'or ou d'argent, fin, ou faux, écaché entre deux rouleaux par les Tireurs d'or. On s'en sert dans la fabrique des dentelles d'or & d'argent, & dans les broderies. Quelquefois clinquant signifie une broderie où il est entré beaucoup de ces lames qui font très-brillantes : mais il se dit guère en bonne part ; & l'on ne sert le plus souvent de ce terme, que par dérision (p. 778)</p>	
	LAME	<p>Ce sont des feuilles d'or ou d'argent battu & poli, de trois à quatre pouces quarrés, qu'on découpe avec le fer ou l'emporte-pièce de la forme qu'on veut, pour les employer ensuite en broderie. L'usage des lames est nouveau. On nomme aussi lame les clinquants de différentes largeurs. On emploie depuis quelques temps des lames d'argent vernies de différentes couleurs ; comme le brillant est fort à la mode, elles sont très recherchées, quoique fort peu solides : on les nomme communément paillons (p. 222-223)</p> <p>Les tireurs d'or appellent ainsi de l'or ou de l'argent trait fin ou faux, qu'on a battu ou écaché entre deux petits rouleaux d'acier poli, pour le mettre en état de pouvoir être facilement tortillé ou filé sur de la soie ou du fil de chanvre ou de lin. Quoique l'or & l'argent en lame soient presque toujours destinés à être filés sur la soie ou sur le fil, on ne laisse pas cependant d'en faire entrer de non-filé dans la composition de quelques étoffes, même de certaines broderies ; dentelles & autres semblables ouvrages, pour les rendre plus brillantes & plus riches. (p. 128)</p> <p>Or ou argent trait qu'on a battu [idem Lacombe] ; dentelles & autres semblables ouvrages (p. 481)</p>	<p>Ruban métallique mince et étroit, obtenu par découpage d'une feuille ou par laminage d'un trait</p> <p>Ruban de métal obtenu par écrasement d'un trait ou par découpage d'une plaque de métal laminée... La lame dorée sur les deux faces est issue d'un trait doré laminé. La lame dorée sur une seule face est issue d'une feuille dorée puis découpée, ou d'un trait laminé puis doré (or de milan). L'or avec un pourcentage d'argent peut être plus vert et avec un pourcentage de cuivre, plus rouge. La lame peut être peinte au vernis</p>
	CLINQUANT PLISSÉ	<p>Clinquant... ils en ont aussi de plissé (p. 216)</p>	<p>Lame offrant un profil en chevron</p>

	FRISURE	<p>C'est un trait d'or mat, roulé en tire-bourre sur une grande aiguille, formant un tuyau que les brodeurs coupent par petits bouts de 2 ou 3 lignes (4,52 à 6,78 mm). Pour les employer, il faut les enfiler de soie grains à grains, comme le bouillon. La frisure est un peu plus solide. Il s'en fabrique de plusieurs grosseurs : on en fait des graines de fleurs en boucles & en poires ; on les guipe pour faire des nervures et des petits osiers forts agréables (p. 221)</p>	CANNETILLE	<p>On nomme ainsi dans la société, la frisure et le bouillon. La cannetille est aussi un gros trait d'or ondulé ou bouclé, puis aplati au cylindre, dont on borde quelques fleurons & des croix d'ordres. Les boutonniers en emploient plus que les brodeurs (p. 216)</p> <p>C'est un morceau de fil d'or, ou d'argent trait, fin ou faux, plus ou moins gros, qu'on a tourné sur une longue aiguille de fer, par le moyen d'un rouet ; en sorte que le morceau de fil se trouve formé comme une espèce de long tire-bourre très serré, & très-menu. Quoique la cannetille fasse une portion du métier des passementiers-boutonniers, ce sont cependant les tireurs d'or qui en fabriquent le plus (p. 534)</p>	<p><u>Cannetille mate</u> : (frisure, jonc) cannetille formée d'un trait</p> <p>Trait ou lame d'or ou d'argent enroulé en spirale à l'aide d'un fer généralement cylindrique et formant un petit ressort que l'on découpe à la longueur souhaitée. La cannetille est enfilée pour être fixée sur le fond. Un même ouvrage peut comporter des cannetilles de différentes grosseurs. Les cannetilles peuvent être posées en guipure ou alignées pour cerner un motif</p>
 <p>Lame : Largeur : 0,2 à 0,3 mm Épaisseur : 30 à 35 µm</p>	BOUILLON	<p>Petite lame qui a été roulée en tire-bourre sur une longue aiguille & qui forme un tuyau d'environ 12 pouces (32,48 cm). On le coupe par grains de 2 ou 3 lignes (4,52 à 6,78 mm) de long, pour l'employer, ainsi que la frisure, en l'enfilant de soie (p. 214)</p> <p>C'est aussi la cannetille plate & luisante que les passementiers font entrer dans la fabrique des crespines & des broderies, pour en relever l'éclat (p. 428) Lorsque la cannetille est plate et luisante, ayant été aplatie entre deux rouets d'acier, on l'appelle bouillon... (p. 534)</p>		<p><u>Cannetille brillante</u> : (bouillon) cannetille formée par une lame</p>	
	FILÉ	<p>Filé d'or, c'est l'or en lame, filé sur la soie (p. 127)</p> <p>Les tireurs d'or appelle filé un trait d'or ou d'argent battu & dévidé sur de la soie (p. 127)</p> <p>Ce qu'on appelle du filé d'or, ou du filé d'argent, n'est autre chose que de l'or ou de l'argent trait, qu'on a écaché ou mis en lame très mince & très flexible, qu'on a ensuite filé sur de la soie ou sur du fil de chanvre ou de lin, par le moyen d'un rouet & de quelques bobines passées dans de menues broches de fer. Il y a du filé d'or fin, & du filé d'or faux ; du filé d'argent fin & du filé d'argent faux. Pour les filez d'or & d'argent fin on se sert de soie ; & pour les filez d'or & d'argent faux on ne doit employer que du fil, n'étant pas permis d'y faire entrer de la soie (p. 57)</p> <p>L'or ou l'argent fin doit être filé sur de la soie teinte et non sur la crûe et le faux seulement sur fil (p. 1768)</p>		<p>Fil composé d'une lame de métal ou d'une lamelle de matière organique enroulée « S » ou « Z » autour d'une âme composé d'un ou plusieurs fils de soie, de lin ou de coton</p> <p>Fil constitué d'une lame ou d'une lamelle métallisée enroulée en spirale sur une âme formée d'un fil textile (en soie, lin, crin de cheval, coton...)</p> <p><u>Filé couvert</u> : filé dont les spires sont jointives</p>	
	MILANESE	<p>C'est un cordon composé de deux cordons de soie tors en sens contraire, ensuite réunis, tors & recouverts à volonté, plus ou moins riche, d'un ou deux brins d'or ou de battu, que le tordeur fait courir dessus, pendant qu'un petit garçon fait tourner la roue qui tord la milanèse... La milanèse sert à liserer la broderie, quand on ne veut pas employer le cordon qui est quatre fois plus cher. Il s'en fait de différentes formes et grosseurs : son nom dit assez son origine (p. 223)</p> <p>Chez les fileurs d'or, est un ouvrage dont le fond est un fil recouvert de deux brins de soie, dont l'un moins serré que l'autre, forme sur le fil un petit relief à distances égales (p. 128)</p>		<p>Fil constitué d'un trait enroulé en spirale sur une âme formée de deux bouts de soie</p>	

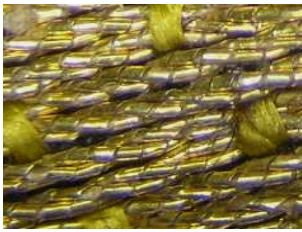


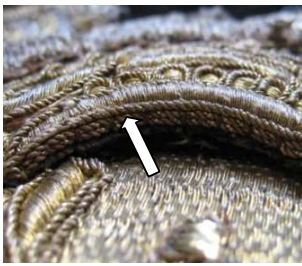




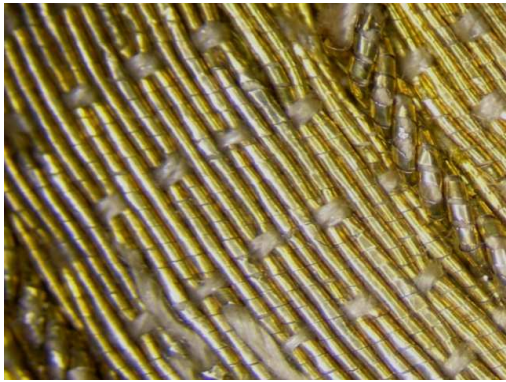

 <p>Cordon à 2 brins brodé en couchure</p>	CORDON	<p>Les tireurs d'or en tiennent de tout fait en deux brins d'or, qu'on passe à l'aiguille comme le passé ; cette matière étant plus terne que le filé, convient pour faire des fonds de compartiments ou revers de fleurs. Les tordeurs font des cordons de trois, six, dix, seize brins d'or tors au rouet pour liserer les compartiments. L'or rebours (<i>or bon marché</i>) est destiné à faire les cordons. J'ai dû dire quelque part qu'on n'embrasse pas le cordon avec la soie qui le coud ; mais on la fiche dans le retors, & le point se trouve caché (p. 217)</p>	<p><u>Retors</u> : fil obtenu en assemblant, par une torsion généralement inverse, des fils préalablement tordus</p>
 <p>Cordon à 3 brins servant à liserer</p>  <p>Gros cordon à 3 brins chacun formé d'un cordon à 8 brins</p>	CORDONNET	<p>Les marchands de soie en botte tiennent des cordonnets de toutes couleurs, pour la chaînette & la broderie, imitant les Indes. Le bou cordonnet doit être de trème d'Alais, bien égal & point bourasseux : on le vend quatre livres l'once (p. 217)</p> <p>Menu cordon d'argent, de soye, ou de fil, qui se façonne au rouet, & à la molette ; dont l'usage le plus ordinaire est pour former des boutonnières de juste-au-corps, & de vestes, ou pour appliquer sur des broderies, soit pour marquer le dessein, soit pour en augmenter le relief. Il se fait du cordonnet de différentes grosseurs, suivant la qualité de l'ouvrage, où il doit servir... (p. 1509)</p>	<p>Gros fil formé de plusieurs bouts de fil trame assemblés par torsion</p> <p>Gros fil constitué de plusieurs retors assemblés par torsion servant en particulier à liserer les motifs en relief. La couture est dissimulée dans la torsion. Le cordonnet métal assemble plusieurs bouts de filé métal</p>
	FAVEURS, VERNIS, AVENTURINES	<p>Sont plusieurs brins d'or & de soie tors ensemble au rouet, dont les brodeurs cachent les épaisseurs de l'enlèure en vive-arête ; ils couchent ces matières à points de soie ; quelquefois ils en font de compartiments & des troncs d'arbres (p. 221)</p>	<p>Aventurine (verniss) cordonnet assemblant avec torsion un filé or ou argent et un ou plusieurs fils de soie</p>
	VERNIS	<p>C'est un cordonnet d'or et de soie couleur marron, qu'on couche à petits points sur l'épaisseur des morceaux d'enlèure. Pour les broderies communes, on se contente de noircir ses épaisseurs avec un pinceau trempé dans l'encre. On emploie d'autre vernis en toutes couleurs ; c'est un fil d'or sur lequel le tordeur fait courir une soie fine pour imiter l'aventurine : on peut le passer à l'aiguille (p. 229)</p>	

Tableau II

TECHNIQUES DE BRODERIE		L'ART DU BRODEUR DE SAINT-AUBIN, 1770
	BRODERIE EN GUIPURE DE FILÉ	<p>BRODERIE EN GUIPURE</p> <p>Sorte de broderie qui se fait avec de l'or fin sur vélin ou sur fil, les brins d'or bien lisses et bien rangés à côté les uns des autres, et cousus de soie aux deux côtés du vélin. On guipe en clinquant sur fil, les objets les plus délicats ; on guipe en frisure et en bouillon à points enfilés l'un après l'autre tous ces procédés laissent tout l'or en-dessus, on ne voit à l'envers que les points de soie qui l'attachent (p. 222)</p>  <p><i>Technique vue sur l'envers</i></p>
	BRODERIE EN GUIPURE DE CLINQUANT	
	BRODERIE EN COUCHURE DE FILÉS EN QUINCONCE	<p>BRODERIE EN COUCHURE</p> <p>On nomme ainsi l'or cousu à plat en deux ou trois brins à côtés les uns des autres, qu'on conduit avec une broche. La rencontre des points de soie qui cousent l'or forme à volonté des losanges, écailles, chevrons, dont la couchure emprunte les différents noms (p. 217)</p>
	BRODERIE EN COUCHURE DE FILÉS EN CHEVRON	

	BRODERIE EN COUCHURE DE CORDON	
	BRODERIE EN COUCHURE DE VERNIS	
	BRODERIE EN SATINÉ D'UN BRIN DE FILÉ	BRODERIE EN SATINÉ Le satiné ressemble à la gaufrure dans sa marche ; il en diffère en ce qu'on change la révolution des points à chaque retour ; que souvent on satine l'or en un seul brin... (p. 201)
	HACHEBACHÉ	HACHEBACHÉ Se dit de longs points de soie que les ouvriers font sur la taillure pour exprimer quelques plis ou quelques ombres: on dit indistinctement harpé ou hachebaché